

Les industries du caoutchouc occupent également une place importante, le Canada étant un des grands producteurs d'articles en caoutchouc. En 1930 il se classait cinquième parmi les pays importateurs de caoutchouc brut, n'étant devancé que par les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Toutefois, en 1933, le Japon et la Russie devançaient aussi le Canada dans les importations de caoutchouc brut. En 1933 on compte 45 établissements en opération, dont les immobilisations et les fonds de roulement se totalisent à \$65,314,472; leur personnel est de 9,758, la feuille de paie de \$8,910,124 et leur chiffre de production de \$41,511,556. Leur consommation de matières premières se monte à \$12,914,680, en provenance presque exclusivement des tropiques. L'industrie du caoutchouc est de plus un auxiliaire précieux de l'industrie des filés et tissus de coton en ce qui concerne la production de tissus à pneumatiques. Les industries du caoutchouc non seulement fournissent le marché domestique mais occupent également une place prépondérante dans le commerce d'exportation, leurs produits étant expédiés à toutes les parties du monde, comme le démontrerait un rapide coup d'œil sur la liste des pays importateurs. Mentionnons parmi les pays importateurs éloignés de pneumatiques de fabrication canadienne l'Espagne, le Pérou, les Indes néerlandaises, l'Afrique orientale britannique et la Chine.

L'industrie des conserves de fruits et de légumes (fruits et légumes en boîte, marinades, vinaigre, confitures, etc.), qui est une autre branche importante de ce groupe, atteint un chiffre de production de \$29,981,400 en 1933; les capitaux immobilisés s'élèvent à \$37,286,824, et le personnel est de 6,530, dont la rémunération se totalise à \$3,842,575. Les progrès réalisés par le commerce des conserves alimentaires permettent au consommateur d'obtenir bon nombre d'articles hors de saison et les fruits et légumes les plus variés que l'on peut se procurer à toute saison ne perdent presque rien de leur saveur et de leur fraîcheur originales. Les producteurs du pays bénéficient d'un marché énormément agrandi et le consommateur, tant urbain que rural, a à sa disposition un grand choix d'aliments peu coûteux. L'industrie des conserves a eu un grand essor depuis quelques années, la production de fruits et légumes en conserve accusant un accroissement de 100.4 p.c. au cours de la période 1923-33, accroissement remarquable par le fait qu'il représente une augmentation de la demande domestique, le commerce étranger étant relativement peu important comparativement au chiffre de la production domestique. Les importations en 1933 se montent à \$2,112,299 et les exportations à \$3,606,698. Ces chiffres indiquent que les producteurs du Canada fournissent en plus de la demande domestique un petit surplus exportable.

Les raffineries de sucre jouent également un rôle important dans la vie industrielle du pays. Leur grand essor est notamment attribuable à la guerre, et 1919 peut être considérée comme l'année-record à tous les points de vue. C'est alors que le personnel (3,491) fut le plus nombreux et que la valeur ajoutée par la transformation (\$16,321,882) et les exportations (\$22,953,135) atteignirent leur niveau le plus élevé, tandis que le volume de production n'était dépassé qu'en 1925 (11,714,967 qtx), soit une différence de 10 p.c. Depuis 1925 les exportations ont diminué tellement que la production et l'emploiement s'en sont ressentis. Les huit raffineries du Canada déclarent pour 1933 des immobilisations globales de \$35,758,074 et un chiffre de production de \$37,189,960; le personnel est de 2,092, les salaires de \$3,048,817 et les déboursés pour l'achat des matières premières s'élèvent à \$22,846,473. Les exportations en 1933 se chiffrent par 179,944 quintaux ayant une valeur de \$843,613.